



## Profession, chercheur : docteur Very COULIC

**O**bjectif Coeur souhaite vous faire mieux connaître les chercheurs que le Fonds pour la Chirurgie Cardiaque soutient grâce à votre générosité.

A l'opposé du savant qui peut paraître inabordable, notre conversation conviviale avec le docteur Very Coulic entend partager avec vous sa passion pour les sciences.

♥  
Le déficit  
de donneurs d'organes  
impose la recherche  
de nouvelles voies.

### Objectif Cœur: Professeur Coulic, qu'est-ce qui vous a orienté vers une activité de chercheur ?

**Pr Very Coulic.** Le goût de la recherche m'est venu lors d'un stage à la station biologique de Roscoff en Bretagne où j'avais été envoyé par les professeurs P. Brien et A. Dalcq après la 2<sup>ème</sup> candidature en médecine, ce qui remonte déjà à pas mal d'années ! C'est là que j'ai pris conscience de l'attrait de la recherche et que s'est imposée à moi la nécessité de mener en parallèle une activité clinique et une activité de recherche fondamentale.

C'est à l'occasion du suivi de mon premier patient atteint d'un cancer de l'œsophage (en 1<sup>ère</sup> doctorat) que l'intérêt de la chirurgie reconstructrice m'est apparu. Dans le cadre du cercle étudiantin de chirurgie opératoire, la réalisation de ce rêve a été possible d'abord comme participant à un thème commun sur les méthodes rationnelles de suture des organes digestifs, puis avec mon propre thème sur les réparations alloplastiques

des anomalies segmentaires de l'œsophage chez le chien. J'ai ensuite poursuivi dans le domaine de la transplantation des organes adultes dans le laboratoire de transplantation d'organes et de tissus de l'Académie des Sciences Médicales d'URSS créé, sous l'égide de l'académicien V.V. Kovanov, par quelques collègues russes et moi-même. Il faut peut-être préciser que j'ai passé pas mal d'années en URSS où j'ai eu l'occasion d'apprécier le rôle très important qu'ont joué les Cercles Scientifiques Estudiantins dans la formations des savants soviétiques puisque la plupart d'entre eux en sont issus.

### O.C. Votre intérêt s'est porté d'emblée sur la chirurgie reconstructrice et s'est maintenu tout au long de votre carrière. Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce domaine ?

**Pr V.C.** Dès 1980, il fut clair que les progrès en transplantologie étaient liés principalement à l'immunologie, la pharmacologie et la biologie moléculaire. Mais le déficit de donneurs imposait la recherche de nouvelles voies. De là, l'intérêt des greffes d'organes fœtaux capables de se développer en milieu adulte, avec l'espoir de pouvoir être utilisables comme solution intermédiaire entre la greffe d'organes adultes (en attente ou impossible) et la régénération par des cellules souches conditionnées de manière adéquate, perspective réelle mais encore lointaine aujourd'hui. Dans cette optique, le cœur comme objet de recherche semblait plus prometteur et plus utile, ce qui paraît se confirmer.



Le professeur Very Coulic (au centre) et ses collaborateurs, les docteurs Maimouna Bol Alima et Sébastien Queron

♥  
Ce qui me plaît le plus, c'est de réussir quelque chose d'utile

### O. C. Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans cette activité de chercheur ? Y a-t-il des aspects négatifs ?

**Pr V.C.** Ce qui plaît, c'est d'avoir vu juste et de réussir quelque chose d'utile. Il n'y a que l'amitié partagée qui puisse donner une plus grande joie. Ce qui est pénible, c'est le sentiment d'inutilité, de gaspillage des ressources dans l'échec et le doute. C'est pourquoi j'ai toujours eu une activité complémentaire: enseignement ou clinique. Il n'en reste pas moins que les difficultés sont nombreuses: fatigue du travail sans horaire, parfois fastidieux, faible rémunération, peu de temps pour les proches et le développement culturel pourtant indispensable à la bonne marche du cerveau. Et surtout l'incompréhension de la part de ses pairs, volontaire ou involontaire. Mais ces difficultés n'empêchent pas de continuer.

### O.C. Peu de temps à consacrer aux proches, disiez-vous ?

**Pr V.C.** Une vie de famille correcte pour un chercheur n'est pas facile. Il est alors capital que l'épouse (l'époux) soit complice et participe selon ses moyens à un travail commun, même si sa formation est différente (j'ai eu cette chance et en suis profondément reconnaissant à mon épouse, Yvette Messe). Pour les enfants, je ne sais pas: certains deviennent chercheurs à leur tour, d'autres prennent une autre orientation. Cela dépend probablement de l'atmosphère à la maison et de leur propre personnalité.

### O.C. Quelle est la place de l'enseignement dans la recherche ?

**Pr V.C.** L'enseignement fait partie intégrante de la recherche: c'est au cours des études que l'on est incité à prendre cette voie, c'est en transmettant à son tour son expérience et son enthousiasme que l'on recrute des collaborateurs précieux et qu'on forme ceux qui reprendront le flambeau. Dans cette perspective, la collaboration intra- et interdisciplinaire est importante, y compris entre théoriciens et praticiens. C'était la leçon principale de l' "Ecole de Gastroentérologie" fondée et dirigée de 1971 à 1991 par l'Académicien A.Ougolev, ouverte à tous une année sur deux, de l'étudiant au professeur chevronné.

### O.C. Quelles sont les qualités requises pour être un bon chercheur ?

**Pr V.C.** L'intelligence (il en faut quand même un peu), la fantaisie (autant qu'à un artiste) et le désintéressement.

### O.C. Qu'auriez-vous pu faire si vous n'aviez pas été chercheur ?

**Pr V.C.** Pr V.C. J'aurais été médecin généraliste, comme ceux qui ont suscité ma vocation: notre médecin de famille, le Dr R.Coyette, et mon oncle le Dr Ad. Koulic. ■